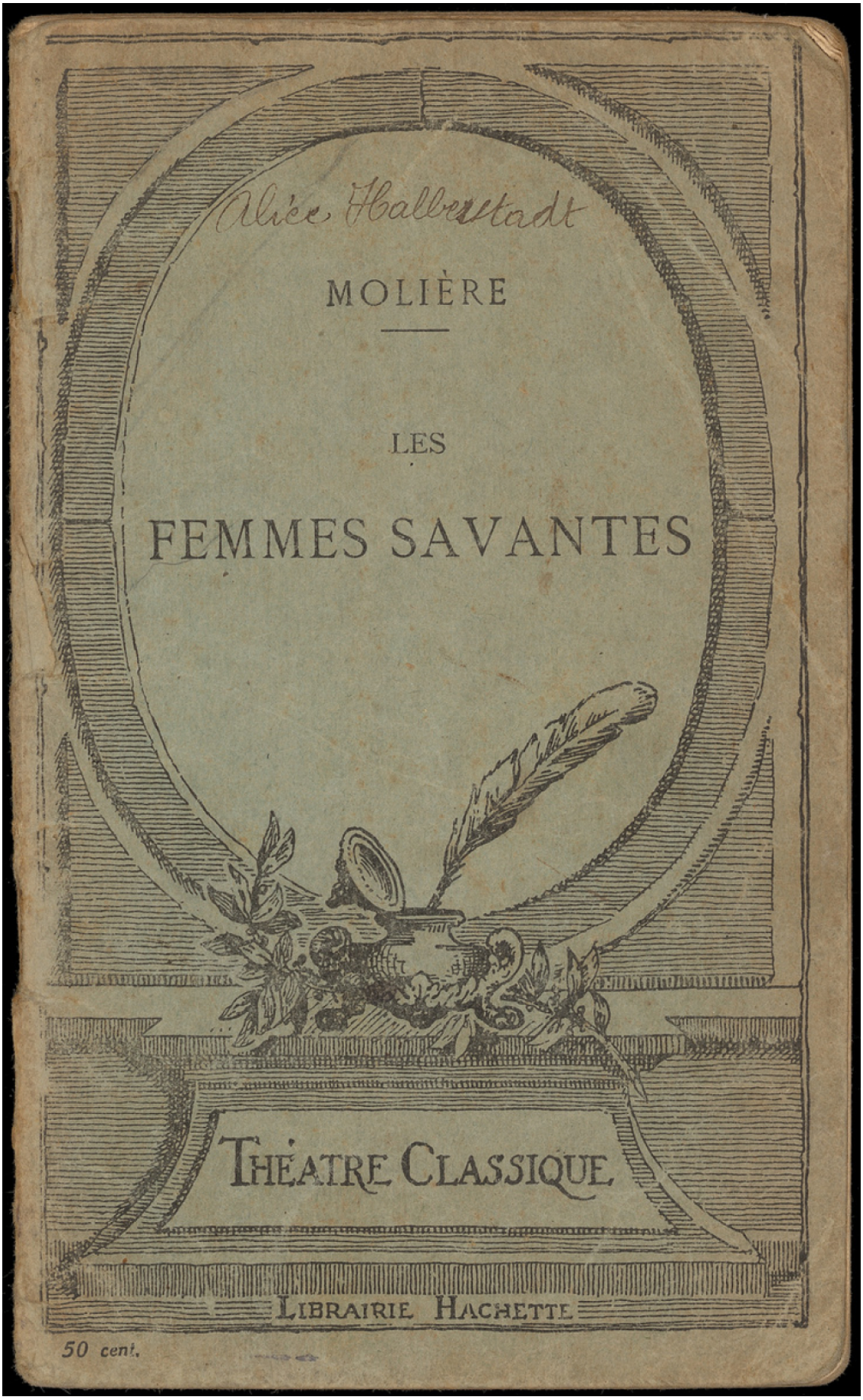
Les Femmes savantes - Comédie publiée conforméméent au texte de l'édition des Grands écrivains de la France, avec une notice biographique, une notice littéraire et des notes explicatives.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION
Numéro d'inventaire : 2006.06023
Auteur(s) : Molière
René Vaubourdolle
Type de document : livre scolaire
Éditeur : Hachette Librairie (79 bvd Saint-Germain Paris)
Imprimeur : Brodard (Paul) Imp.
Date de création : 1924
Collection : Théâtre Classique
Inscriptions :
• ex-libris : Alice Halberstadt
Description : Couverture papier fort vert.
Mesures : hauteur : 180 mm ; largeur : 109 mm
Notes : 66e mille.
Mots-clés : Anthologies et éditions classiques
Filière : Lycée et collège classique et moderne
Niveau : Post-élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 72


Alice Halberstadt
MOLIÈRE
LES
FEMMES SAVANTES
THÉATRE CLASSIQUE
LIBRAIRIE HACHETTE
50 cent.

Tout en faisant la satire d'un travers en somme superficiel de la société d'alors, Molière pose dans *Les Femmes savantes* des questions très graves et d'un intérêt permanent : la question de l'éducation des femmes, et celle des rapports de subordination ou d'égalité du mari et de la femme. A la première, Molière répond par la bouche de Clitandre : une femme doit avoir « des clartés de tout » à condition qu'elle ne veuille pas se rendre savante « afin d'être savante », et qu'en prétendant à un degré de science qui est réservé aux hommes, elle ne perde pas ses qualités naturelles et ne se détourne pas de son devoir social. Quant à la question de l'autorité de la femme dans le ménage, Molière n'y répond pas d'une façon précise. Il nous montre Philaminte « portant le haut-de-chausse » dans sa maison, et Martine qui déclare que « ce n'est point à la femme à prescrire ». Entre ces exagérations, c'est à nous de chercher le milieu.

ACTEURS

CHRYSALE, bon bourgeois[1].
PHILAMINTE, femme de Chrysale.
ARMANDE, HENRIETTE, filles de Chrysale et de Philaminte.
ARISTE, frère de Chrysale.
BÉLISE, sœur de Chrysale.
CLITANDRE, amant d'Henriette.
TRISSOTIN, bel esprit.
VADIUS, savant.
MARTINE, servante de cuisine.
L'ÉPINE, laquais.
JULIEN, valet de Vadius.
LE NOTAIRE.

La scène est à Paris.

1. *Bon bourgeois* : homme de bonne bourgeoisie.

LES FEMMES SAVANTES

COMÉDIE

(1672)

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE. — ARMANDE, HENRIETTE.

ARMANDE.

Quoi? le beau nom de fille est un titre, ma sœur,
Dont vous voulez quitter la charmante douceur,
Et de vous marier vous osez faire fête[1]?
Ce vulgaire dessein vous peut monter en tête[2]?

HENRIETTE.

Oui, ma sœur.

ARMANDE.

Ah ! ce « oui » se peut-il supporter,
Et sans un mal de cœur saurait-on[3] l'écouter?

HENRIETTE.

Qu'a donc le mariage en soi qui vous oblige[4],
Ma sœur...?

ARMANDE.

Ah, mon Dieu! fi!

HENRIETTE.

Comment?

ARMANDE.

Ah, fi! vous dis-je.
Ne concevez-vous point ce que, dès qu'on l'entend,
Un tel mot à l'esprit offre de dégoûtant[5]?
De quelle étrange image on est par lui blessée?
Sur quelle sale vue il traîne la pensée?
N'en frisonnez-vous point? et pouvez-vous, ma sœur,
Aux suites de ce mot résoudre votre cœur?

HENRIETTE.

Les suites de ce mot, quand je les envisage,
Me font voir un mari, des enfants, un ménage ;

1. *Faire fête* : vous faire une fête. — 2. *Monter en tête* : venir à l'esprit. — 3. *Saurait-on* : pourrait-on. — 4. La phrase, interrompue par l'exclamation d'Armande, doit être complétée à peu près ainsi : *qui vous oblige* à avoir pour lui une telle aversion. — 5. *Dégoûtant* : capable de provoquer le dégoût.

Et je ne vois rien là, si j'en puis raisonner[1],
Qui blesse la pensée et fasse frissonner.

ARMANDE.

De tels attachements[2], ô Ciel ! sont pour[3] vous plaire?

HENRIETTE.

Et qu'est-ce qu'à mon âge on a de mieux à faire,
Que d'attacher à soi, par le titre d'époux,
Un homme qui vous aime et soit aimé de vous,
Et de cette union, de tendresse suivie[4],
Se faire[5] les douceurs[6] d'une innocente vie?
Ce nœud, bien assorti[7], n'a-t-il pas des appas[8]?

ARMANDE.

Mon Dieu, que votre esprit est d'un étage[9] bas !
Que vous jouez au monde[10] un petit personnage,
De vous claquemurer[11] aux choses du ménage.
Et de n'entrevoir point de plaisirs plus touchants
Qu'un idole[12] d'époux et des marmots d'enfants !
Laissez aux gens grossiers, aux personnes vulgaires,
Les bas amusements de ces sortes d'affaires;
A de plus hauts objets élevez vos désirs,
Songez à prendre un goût[13] des plus nobles plaisirs,
Et traitant de mépris[14] les sens et la matière,
A l'esprit comme nous donnez-vous toute entière.
Vous avez notre mère en exemple à vos yeux[15],
Que du nom de savante on honore en tous lieux :
Tâchez ainsi que moi de vous montrer sa fille,
Aspirez aux clartés[16] qui sont dans la famille,
Et vous rendez[17] sensible aux charmantes douceurs[18]
Que l'amour de l'étude épanche dans les cœurs ;
Loin d'être aux lois d'un homme en esclave asservie,
Mariez-vous, ma sœur, à la philosophie,
Qui nous monte[19] au-dessus de tout le genre humain,
Et donne à la raison l'empire souverain,
Soumettant à ses lois la partie animale,
Dont l'appétit grossier aux bêtes nous ravale.
Ce sont là les beaux feux[20], les doux attachements,
Qui doivent de la vie occuper les moments ;
Et les soins[21] où[22] je vois tant de femmes sensibles
Me paroissent aux yeux[23] des pauvretés horribles.

1. *Si j'en puis raisonner.* Formule de modestie ; Henriette affecte de se déclarer inférieure à sa sœur Armande. — 2. *Attachements* : liens, chaînes. — 3. *Sont pour* : sont capables de, susceptibles de. — 4. *Suivie* : accompagnée. — 5. *Se faire.* Construire : *que d'attacher ...et (que de) se faire...* — 6. *Douceurs* : plaisirs tendres. — 7. *Bien assorti* : s'il est bien assorti. — 8. *Appas* : charmes, agréments. — 9. *Etage* : degré, rang. Cf. *de bas étage.* — 10. *Au monde.* : dans le monde. — 11. *De vous claquemurer* : en vous claquemurant. — *Claquemurer* : réduire quelqu'un à se heurter aux murs qui l'enferment, le mettre dans une étroite prison. — 12. *Idole* : Le genre de ce mot n'était pas encore fixé au XVIIe siècle. — 13. *Prendre un goût de* : prendre goût à. — 14. *De mépris* : avec mépris. — 15. C'est-à-dire : vous avez pour exemple sous les yeux. — 16. *Clartés* : lumières de l'esprit. — 17. *Vous rendez* : rendez-vous. — 18. *Douceurs* : doux plaisirs. — 19. *Nous monte* : nous élève. — 20. *Feux* : amour, passion. Ce mot, comme plus loin *flamme* (v. 108), *joug* (v. 141), *chaînes* (v. 144), *fers* (v. 150), etc., fait partie de la langue galante du XVIIe siècle pour désigner l'amour. — 21. *Soins* : occupations. — 22. *Où* : auxquels. — 23. *Me paroissent aux yeux* : paraissent à mes yeux.

HENRIETTE.

Le Ciel, dont nous voyons que l'ordre est tout-puissant,
Pour différents emplois nous fabrique en naissant ;
Et tout esprit n'est pas composé d'une étoffe
Qui se trouve taillée à faire[1] un philosophe.
Si le vôtre est né propre aux élévations[2]
Où montent des savants les spéculations[3],
Le mien est fait, ma sœur, pour aller terre à terre,
Et dans les petits soins son foible[4] se resserre.
Ne troublons point du ciel les justes règlements,
Et de nos deux instincts suivons les mouvements :
Habitez, par l'essor d'un grand et beau génie[5],
Les hautes régions de la philosophie,
Tandis que mon esprit, se tenant ici-bas,
Goûtera de l'hymen les terrestres appas.
Ainsi, dans nos desseins l'une à l'autre contraire[6],
Nous saurons toutes deux imiter notre mère :
Vous, du côté de l'âme et des nobles désirs,
Moi, du côté des sens et des grossiers plaisirs ;
Vous, aux[7] productions d'esprit et de lumière[8],
Moi, dans celles, ma sœur, qui sont de la matière.

ARMANDE.

Quand sur une personne on prétend se régler,
C'est par les beaux côtés qu'il lui faut ressembler[9] ;
Et ce n'est point du tout la prendre pour modèle,
Ma sœur, que de tousser et de cracher comme elle.

HENRIETTE.

Mais vous ne seriez pas ce dont vous vous vantez,
Si ma mère n'eût eu que de ces beaux côtés;
Et bien vous prend, ma sœur, que son noble génie[10]
N'ait pas vaqué[11] toujours à la philosophie.
De grâce, souffrez-moi[12], par un peu de bonté,
Des bassesses[13] à qui[14] vous devez la clarté[15] ;
Et ne supprimez point, voulant qu'on vous seconde[16],
Quelque petit savant qui veut venir au monde.

ARMANDE.

Je vois que votre esprit ne peut être guéri
Du fol entêtement de vous faire un mari ;
Mais sachons, s'il vous plaît, qui vous songez à prendre :
Votre visée[17] au moins n'est pas mise à Clitandre?

1. *A faire* : pour faire. — 2. *Elévations* : Molière emploie souvent au pluriel des mots abstraits pour marquer la répétition des actes qu'ils désignent. Ainsi : *des bontés* = des actes répétés de bonté. — 3. *Spéculations* : considérations scientifiques et philosophiques. — 4. *Son foible* : sa faiblesse. Cf. *le faible et le fort* de quelqu'un. — 5. *Le génie* : le naturel, la nature avec ses qualités et ses défauts innés. — 6. *Contraire* : opposée. — 7. *Aux* : dans les. — 8. *D'esprit et de lumière* : de l'esprit et de l'intelligence. — 9. *Il lui faut ressembler* . il faut lui ressembler. Au XVIIe siècle, lorqu'un infinitif était précédé d'un verbe principal, le pronom complément se mettait ordinairement devant le verbe, au lieu de s'intercaler entre le verbe et l'infinitif. — 10. *Génie* : cf. v. 63. — 11. *Vaquer à* : s'occuper à. — 12. *Souffrez-moi* : permettez-moi, concédez moi. — 13. *Bassesses* : occupations peu nobles. — 14. *A qui* : auxquelles. — 15. *La clarté* : le jour, la naissance. — 16. *Voulant qu'on vous seconde* : en voulant qu'on suive votre exemple. — 17. *Visée* : but où l'on vise, où l'on dirige son attention et ses efforts. *Mettre sa visée à* : on disait plutôt : *prendre* ou *dresser sa visée sur* ou *vers.*